

# FORMES ET ENJEUX DE LA PROSTITUTION DANS LE *SOUS- PRÉFET DE MOSÉ* CHIMOUN

Yves DIOUF<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ :** Au vingt-et-unième siècle, la thématique de la prostitution occupe une place trop importante dans la littérature africaine d'expression française. Les romanciers en parlent ouvertement mettant en exergue les transformations sociales, politiques et économiques, car elles sont véritablement les vecteurs de cette crise morale. La banalisation de la tradition – qui se manifeste par le mépris ou le rejet des valeurs fondamentales d'une communauté humaine – tout comme l'aboutissement des libertés individuelle et collective ont largement contribué à l'expansion de la prostitution. Même les villages, terreaux de la culture africaine, sont quelquefois profondément affectés comme les villes, symboles de la perte. Les nouveaux concepts (droits et démocratie) appliqués à toutes les catégories sans aucune distinction ont donné l'occasion à certaines femmes de se livrer à plusieurs formes de prostitutions pour des raisons purement financières.

**MOTS-CLÉS :** Prostitution, argent, proxénétisme, perversion, clients.

---

<sup>1</sup> Chercheur associé au Laboratoire de Littérature Comparée de l'Université Gaston Berger, à Saint-Louis, au Sénégal. Professeur de Lettres au lycée Djignabo de Ziguinchor.

## **FORMS AND CHALLENGES OF PROSTITUTION IN LE SOUS-PRÉFET BY MOSÉ CHIMOUN**

**ABSTRACT:** In the twenty-first century, the theme of prostitution is given too much consideration in Francophone African Literature. The novelists openly talk about it while highlighting the ongoing social, political and economic transformations. The fact of trivializing our tradition – which express by contempting or throwing out basic values of a human community – as well as the individual and collective freedom have considerably contributed to spread prostitution. Even villages, which are the compost of African culture, are sometimes as deeply affected as towns, symbol of perversion. The new born concepts (rights and democracy), applied to all social categories without any gender distinction, have urged some women on to indulge into various forms of prostitution for financial reasons only.

**KEYWORDS:** Prostitution, Money, Pimping, Perversion, Clients.

La prostitution est « le fait d'employer son corps, moyennant rémunération, à la satisfaction de plaisirs du public, quelle que soit la nature des actes de lubricité accomplis » (OUVRARD, 2000 : 19). Mais cette définition traditionnelle, portant exclusivement sur un échange plaisir contre argent est élargie par celle de Vanoyeke. Pour elle, la prostitution consiste à « livrer son corps aux plaisirs sexuels pour de l'argent et en faire un métier » (VANOYEKE, 1990 : 9). Par ailleurs, dans la période de crise postcoloniale, la prostitution se présente sous un aspect global et multiforme. En réalité, « les bouleversements sociaux qu'a connus et que connaît encore l'Afrique ont favorisé l'apparition dans les grandes villes de groupements importants de femmes qui vivent plus ou moins largement de la prostitution. » (AZIZA, 1977 : 21) Il apparaît clairement le genre qui se livre à cette pratique immorale. En général, la production masculine romanesque « sur la prostitution est concentrée sur la personne prostituée. On cherche à savoir qui elle est, à identifier ses antécédents, etc. » (CPJ, 2014 : 41)<sup>2</sup>. En ce sens, l'investissement des jeunes filles et femmes dans la prostitution, au nom d'intérêts spécifiques, révèle leur degré de dépravation. C'est véritablement la perversion et l'égoïsme mercantile que Mosé Chimoun condamne chez les prostituées. Ces deux éléments se trouvent à la base d'une attitude subversive. En d'autres termes, ils sont le facteur principal de la violation flagrante des normes sociales en matière de sexualité et de gain. D'ailleurs, une analyse très réaliste des diverses formes de prostitution nous permettra de mieux cerner ses enjeux. À cet effet, nous examinerons d'abord les raisons qui poussent certaines femmes à se prostituer, ensuite le regard que la société porte sur les prostituées.

---

<sup>2</sup>Dans cet article : Conseil permanent de la jeunesse, désormais [CPJ] ; Recherche du Conseil du statut de la femme, [RCSF] ; "Child prostitution on rise", [CPR].

## 1. LES MOTIFS DE LA PROSTITUTION

La prostitution est fréquemment une réalité sociale à la fois difficile à comprendre et à expliquer. Pour dissiper toute équivoque, le romancier rappelle les antécédents du « comportement dit déviant ». (JOBIN, 2010 : 210) À ce sujet, Becker (1985 : 53) précise que « ce sont des motifs socialement appris qui sont à l'origine de ces activités déviantes ». Dans *Le Sous-préfet*, deux femmes se livrent à la prostitution, mais elles ont des parcours très différents. Dès lors, « nous pouvons relever diverses fonctions dans les différents cas de prostitution présentés » (ATCHADE, 2010 : 88) par Chimoun. Si pour Réana, elle est davantage un moyen incontournable de satisfaction spontanée des besoins, elle est pour Bella un recours indispensable à la survie et une solution immédiate de subsistance.

### 1.1. La prostitution : moyen de subsistance

La voie de la prostitution est incontournable pour gagner de l'argent et subvenir à ses propres besoins. C'est donc à juste titre qu'elle est assimilée à un « genre de travail déterminé, reconnu ou toléré par la société et dont on peut tirer ses moyens d'existence. » (ROBERT, 2001 : 1568) Après tout, elle est un moyen de lutte contre le parasitisme et l'oïveté, notamment en ville où règnent impitoyablement l'égoïsme et le matérialisme. Charly-Gabriel M Bock (1992 : 14-15) qualifie ce mode de vie assez singulier de « civilisation dépersonnalisante [et] monstrueuse ». Car elle déracine l'être humain qui assimile cependant la culture occidentale dans toute sa complexité.

Dans *Le Sous-préfet*, Bella a fait une fugue définitive à quatorze ans « lorsqu'elle refusa de devenir la quatrième femme de l'imam. » (CHIMOUN, 2014 : 11) Cette attitude subversive vis-à-vis de la tradition, puisqu'elle a refusé de perpétuer la coutume en épousant un homme, et plus particulièrement un notable, l'a amenée à quitter définitivement son village pour se réfugier en ville chez sa tante. Elle vient ainsi de relever un défi majeur : le droit de disposer de son corps. Dans l'univers traditionnel africain, « le corps se présente partout comme un obstacle à l'épanouissement sexuel, à la réalisation pleine de la féminité. Les esprits ne sont donc pas libérés. » (ATCHADE, 2010 : 76-77) La rébellion inopinée de cette jeune fille se trouve à la base d'une quête absolue et immédiate de liberté et d'indépendance à l'égard des lois ancestrales parfois trop contraignantes pour la femme. Elles conditionnent la soumission congénitale de la jeune fille à la volonté de ses parents en particulier, des hommes en général. Elle a donc agi avec témérité et mérite un destin misérable, mais les contingences historiques vont changer

positivement son sort. Le narrateur décrit tout cela comme une aubaine pour la jeune fille indocile en déclarant :

Par le fait du hasard, le village de notre tante avait été choisi à l'arrivée des Blancs comme endroit idéal pour la construction des quartiers résidentiel et administratif. Ce fut ainsi que tante Aïda entra très vite en contact avec la mentalité étrangère et s'émancipa de la tradition et quitta son village. Réana fut donc accueillie par la tante qui parut être la seule à comprendre son comportement. (CHIMOUN, 2014 : 12)

Cet exode rural est déjà une réussite éclatante pour Réana. Non seulement la modification spatiale, c'est-à-dire la transformation du village de sa tante en ville, va faciliter son insertion sociale et lui permettre de mener une vie autonome, mais elle bénéficie de la complicité et de l'indulgence de sa tante, qui s'est totalement affranchie des normes sociales ancestrales. Cette dernière lui a accordé expressément le droit de se prostituer puisqu'elle ne peut pas la prendre entièrement en charge. « Pour les jeunes, en fugue de leur milieu familial, sans revenu, sans support, la prostitution constitue l'unique moyen de survie. » (RCSF, 2002 : 37) Il faut mentionner aussi que « d'autre part, l'explication de la prostitution est liée à un contexte social opprimant, notamment pour les femmes et les jeunes. » (CPJ, 2014 : 11) Dès lors, à l'image de sa tutrice, Réana devient une jeune fille libre et indépendante, car « elle jouissait d'une totale liberté d'entrer et de sortir chez sa tante. » (CHIMOUN, 2014 : 12) Cette liberté totale accordée à une jeune fille récemment affranchie des pesanteurs de la tradition va aussitôt se transformer en libertinage. En vérité, la jouissance d'une autonomie totale est trop souvent perçue par une adolescente comme une autorisation tacite de faire tout ce qu'elle veut pour s'épanouir. En plus, à cet âge-là, elle n'est pas quelquefois capable de faire un bon choix en mesurant d'avance les conséquences de ses actes.

La beauté légendaire de Réana a très vite attiré des militaires fortunés. Evidemment, « la physionomie d'une femme est le premier élément à susciter désir ou répulsion. Les écrivains qui décrivent le corps des femmes s'appliquent à présenter ce qu'il y a d'attrayant chez celles-ci, pour qu'en naisse le déclic. » (ATCHADE, 2010 : 78) Chimoun décrit Réana à la fois comme une allumeuse et une libertine attirée par le gain. Il insiste davantage sur la sensualité qui se dégage à profusion de son corps. Pour ce faire, il met en exergue sa charmante poitrine. C'est une astuce pour exhiber la partie la plus érotique et susciter soudainement l'envie chez tous les hommes. Mais véritablement le narrateur utilise une synecdoque pour évoquer en filigrane la beauté sublime de cette jeune fille en ces mots : « Le temps passa et Réana devient plus belle : ses seins devinrent plus fermes et débordants dans ses camisoles. » (CHIMOUN, 2014 : 12). En réalité,

Réana n'a pas seulement de jolis seins, mais elle est tout simplement une jeune fille au charme foudroyant. C'est alors sa splendide beauté qui fait naître les plaisirs sexuels chez l'homme. Inéluctablement la liberté prématurée de cette jeune fille a débouché sur une vie de débauche. À cet effet, le narrateur emploie soigneusement l'euphémisme pour faire allusion à la dépravation morale de Réana. À ce sujet, il affirme : « La perte de son innocence se traduit par la compagnie des soldats blancs qui encadraient les militaires du pays victimes des attaques d'autres citoyens connus sous le nom de maquisards. » (CHIMOUN, 2014 : 12).

Dorénavant, l'opportunisme l'a conduit à se livrer aux plus offrants sans aucune répugnance. Son comportement est à la fois scandaleux et subversif. Non seulement il offusque la mentalité collective, mais il transgresse effrontément la conduite à observer en matière de sexualité. Mais, comme ce thème est tabou, le narrateur l'a tout simplement suggéré par le biais de l'euphémisme. Certes l'indépendance est une aspiration individuelle, légitime, mais, quand elle est donnée à une personne mineure, elle peut subitement devenir une hydre. « Une étude menée pour le Conseil national ougandais des enfants indique que la reconnaissance de la prostitution comme un mode de vie convenable contribue à l'expansion de la prostitution juvénile. » (CPR, 2002 : 1) Désormais, Réana échange ses services corporels contre l'argent, afin de satisfaire ses besoins vitaux et même ses désirs. Elle agit alors dans « l'illégalité et la clandestinité » (CPJ, 2014 : 42), puisqu'elle ne dispose d'aucun papier administratif lui permettant d'exercer librement ce métier et lui contraignant à s'acquitter des taxes municipales. À ce propos, Parent (1994 : 97) rappelle les dispositifs administratifs appropriés au « régime législatif dit réglementariste » en déclarant :

Ce régime impose diverses contraintes aux prostituées. Parmi les devoirs qui leur sont imposés, se trouve l'obligation de s'enregistrer auprès des services de police ou des autorités municipales afin d'obtenir un permis de travail. Ce permis sera renouvelable selon la périodicité choisie par les autorités. Pour obtenir ce permis, les prostituées doivent fournir un certain nombre de renseignements personnels et présenter des papiers d'identité. Certaines femmes d'origine étrangère qui ne disposent pas des documents officiels se voient alors refuser le permis de travail et, conséquemment, l'autorisation de se prostituer légalement. Les prostituées peuvent également être obligées de présenter régulièrement un certificat médical indiquant qu'elles ne sont pas porteuses de MTS. (PARENT, 1994 : 98)

Ces mesures coercitives, discriminatoires, et quelquefois, xénophobes expliquent le recours fréquent aux formes de prostitution interdites. Finalement, Réana a même trouvé un copain blanc trop généreux. Celui-ci en a apporté la preuve devant les parents de sa copine. Au moment d'aller en mission et « avant de monter dans la jeep, Lévi se distingua comme ami de Réana en lui remettant une petite liasse de billets de banque pour les beaux-parents. » (CHIMOUN, 2014 : 22) L'euphémisme (« ami de Réana » CHIMOUN, 2014 : 22) démontre qu'il est indécent en Afrique de se présenter à des personnes respectables comme le copain de leurs filles. C'est un manque de respect notoire. Mais, ce procédé stylistique permet également de cacher si possible le concubinage, une pratique bannie dans la société. Par conséquent, le narrateur tourne en dérision cette relation sentimentale par le biais de l'ironie. Évidemment, l'expression « beaux-parents » sert à condamner une union illégitime en même que les contrevenants. La transgression de la loi se situe à deux niveaux : l'absence de demande en mariage non entreprise par les parents de Lévi et la dot qui n'a pas été donnée aux beaux-parents.

Néanmoins, la démonstration publique de bonté de Lévi atteste formellement que l'argent se trouve à la base de la prostitution de subsistance. Généralement, la prostituée privilégie les compensations tarifaires, puisqu'elles lui donnent l'opportunité de choisir ce qu'elle va en faire. En vérité, toute jeune fille, à l'image de Réana, rêve d'avoir dans sa vie un homme prompt à agir pour assouvir tous ses désirs, régler de manière efficace et efficiente toutes ses difficultés financières. Désormais, Réana vit à l'abri du besoin, puisque, même dans les situations imprévisibles, Lévi lui vient automatiquement en aide. En atteste la déclaration du narrateur : « Elle n'avait pas de problème d'argent puisque son ami venait de lui en donner plus qu'il n'en fallait pour ses oncles. » (CHIMOUN, 2014 : 23) Sous ce rapport, Lévi joue parfaitement le rôle d'un bailleur de fonds idéal et Réana celui de la cliente inespérée. Si le premier répond toujours aux attentes de sa concubine, la seconde le satisfait constamment par des compensations sentimentales. Il y a alors un accord tacite entre les deux parties dans lequel elles se complaisent. Dans un monde où l'argent est indispensable à la satisfaction de certains besoins vitaux, les jeunes filles cherchent obstinément des hommes riches et magnanimes capables d'assumer toutes leurs dépenses financières. Le choix de l'amant ou très rarement du copain se fait sur le seul critère de la richesse. Les souvenirs d'enfance du narrateur en sont une illustration : « Il nous arrivait de nous raconter nos jeux dans nos lycées avec les filles qui n'aimaient sortir qu'avec des personnes fortunées de la ville [...] ». (CHIMOUN, 2015 : 101) Évidemment, la prostitution le recommande ; aucune fille ne livre son corps gratuitement aux hommes démunis, donc qui ne peuvent pas la rétribuer. « La notion et la valeur de l'argent sont également des aspects particuliers discutés par les femmes qui disent que c'est tellement payant. » (JOBIN, 2001 : 222) Certaines établissent une communauté de vie avec des copains riches et très gentils. « Mais autres femmes [...] expriment

[aussi] qu'elles ont besoin d'affection et de tendresse et d'ailleurs c'est ce qu'elles recherchent aussi certains hommes-clients. » (JOBIN, 2001:223) Elles aspirent alors à une relation sentimentale spéciale presque dépourvue de poursuites d'intérêts personnels. Dans ce cas, elles recherchent un « homme-client » (JOBIN, 2001 : 215) charismatiques et s'attachent définitivement à lui en renonçant dès fois aux autres. Le cas de Lévi et de Réana est assez illustratif de cette réalité poignante et fréquente. Il s'agit d'un concubinage notoire, car Lévi et Réana vivent ensemble sans être unis par les liens sacrés du mariage. De toute évidence, la jeune fille vit dans un endroit luxueux et confortable avec son ami blanc où elle a conduit la délégation venue la rencontrer. À la découverte soudaine de cet environnement pittoresque, ses parents ont ressenti un éblouissement violent. L'état de ravissement extrême et de stupéfaction de Taagou l'atteste :

Elle [Réana] prit son sac à main, se rendit avec ses oncles dans la villa que lui avait louée Lévi. Les vieux furent émerveillés par le luxe dans lequel se trouvait leur nièce. Taagou, l'un des oncles voulut se soulager, Réana l'amena dans les toilettes. L'oncle devait s'asseoir sur un truc rond de couleur blanche avec un petit trou qui donnait il ne sait où. Elle lui indiqua un rouleau de papier pour s'essuyer et une brosse pour nettoyer le trou aussi au cas où..., et enfin un pot avec un bouton sur lequel il doit appuyer avant de sortir. Tout ceci fut compliqué pour l'oncle, car il ne comprenait pas comment, en si peu de temps il apprendrait tout cela. Plus grave encore, on lui demandait de se soulager dans une chambre mille fois plus propre que la sienne au village. (CHIMOUN, 2014 :23)

Les fortes impressions de la délégation démontrent tout simplement qu'ils ont eu une surprise agréable. Leur nièce vit dans de très bonnes conditions : un endroit sain et splendide incomparable aux maisons ou cases du village. Tout cela prouve que le concubinage est généralement la relation privilégiée par les jeunes prostituées, même s'il est immoral. En effet, le copain prend entièrement en charge sa copine comme le font les pères de famille. Il se substitue aux parents biologiques : il assure la nourriture, il donne de l'argent, il paie le loyer, il couvre les frais de santé. Néanmoins, les femmes mariées ne peuvent pas vivre le concubinage avec leurs clients. Aussi choisissent-elles délibérément l'adultère tarifé pour cacher leurs infidélités conjugales. L'aveu d'Abena, sur la déprivation de son ex-épouse, le confirme : « Après son départ la rumeur circulait qu'elle s'offrait à toute personne qui pouvait bien payer. » (CHIMOUN, 2015 : 30) Cette condamnation emphatique met en relief la conduite scandaleuse de cette femme. L'attrait du gain facile l'a singulièrement transformée en opportuniste qui saisit la

moindre occasion pour monnayer ses services sexuels aux hommes riches et généreux. Il s'agit d'une violation délibérée de la sacralité du mariage dont le point nodal est la fidélité réciproque. En plus, la consommation du divorce est une menace avérée. Dès lors, certaines femmes et filles mariées peuvent à leur tour être tentées de rompre leurs mariages pour réaliser leurs désirs communs de commercialiser leurs corps, car c'est une activité onéreuse. Bref, le principal motif de trahison monstrueuse d'une conjointe est uniquement l'argent. « Qu'elle soit voulue ou contrainte, la prostitution reste donc avant tout motivée par des impératifs économiques ». (NADEAU, 1993)

Ayant subi un double préjudice moral, la perfidie de sa femme et l'abandon du domicile conjugal par celle-ci, Abena découvre tristement le vrai visage de sa femme. Elle viole délibérément « les interdits se rapportant à la sexualité » (FOUCART, 2003 : 202), à la bienséance. Elle mène depuis longtemps une vie de débauche caractérisée par une prostitution discrète et extravagante. D'ailleurs, sa situation matrimoniale ne le permettait pas. Aucun mari n'accordera l'autorisation à sa femme de se prostituer quels que soient les motifs. « La pauvreté favorise l'acceptation, contraint à l'acceptation de l'humiliation mais cela ne veut pas dire qu'elle éteint la conscience de l'humiliation ni qu'elle abrutit pour autant. » (KONE, 1980 : 49) La misère, la pauvreté et la précarité sont autant d'éléments incitatifs à la prostitution sous toutes ses formes et la prolifération des réseaux, dans les grandes villes, en est trop souvent la conséquence. Certes les écrivains mettent en relief l'indigence et la détresse sociales, mais ils n'encouragent pas les déshérités à la prostitution. Ils ont un sens aigu de la dignité humaine. C'est un recours à un procédé technique : il est un effort d'élucidation et d'objectivation du milieu social africain. C'est l'ouverture d'une perspective d'analyse socio-politique pour apprendre à mieux appréhender les dérives, les déviations, et mieux agir. Toutefois, la prostitution est pour certaines catégories de femmes un recours incontournable. C'est tout simplement une question de survie.

## **1.2. La prostitution : moyen de survie**

La prostitution est une activité lucrative susceptible de séduire et d'attirer beaucoup de femmes. Cet aspect peut les inciter aussitôt, surtout quand elles sont en détresse, à cette forme de déviance. À cet effet, André-Patient Bokiba (1998 : 209) admet que « c'est la crise du monde qui produit la marque véritable de l'identité de l'homme ». En revanche, « la prostitution est le paroxysme du non-pouvoir d'une femme sur elle-même, sur son corps, son affectivité, sa vie. » (HALIMI, 2002 : A-7) Les racines de ce mal peuvent germer dans la conscience humaine et provoquer une crise de conscience aiguë.

Dans *Le Sous-préfet*, Bella est subitement face à une situation énigmatique seulement une quinzaine de jours après l'enterrement du Sous-préfet. Elle

apprend que son mari a détourné une somme d'argent importante, et elle ne recevra guère d'allocation de veuvage. Tels sont le résultat et le verdict de l'audit gouvernemental comme le rapporte le narrateur : « On ordonna un inventaire de gestion. On découvrit que des recettes n'étaient pas versées chez l'agent comptable. On décida alors de ne rien verser à la veuve en guise d'aide que l'Etat donnait aux familles dans de pareils cas. » (CHIMOUN, 2014 : 92) Soudainement, cette veuve doit affronter une situation imprévisible et tenter de braver la redoutable épreuve de la prise en charge des enfants. En effet, « les faiblesses des politiques sociales et de soutien du revenu peuvent également constituer des incitatifs à se tourner vers la prostitution. Pour certaines femmes, la prostitution représente la dernière façon dont elles disposent pour assurer leur survie et celle de leur famille. » (RCSF, 2002 : 37) La prostitution involontaire, car il serait « plus juste de dire que c'est la prostitution qui les [femmes] a choisies » (JOBIN, 2001 : 221), se trouve à la base de la satisfaction de besoins impérieux : « besoin d'argent rapidement, besoin d'échapper à quelqu'un ou à une situation, besoin d'être quelqu'une, etc. » (JOBIN, 2001 : 221) Loin des parents de son défunt mari, qui vivent au village et sont dépourvus de grands moyens, Bella décide très vite de prendre son destin en main pour assurer sa survie ainsi que celle de ses progénitures. À cet effet, le narrateur énumère toutes les décisions importantes qu'elle a précipitamment prises, en déclarant :

Sa femme [du Sous-préfet] qui connaissait beaucoup d'hommes au pouvoir par leurs relations avec son mari, n'eut pas beaucoup de peines à surmonter ses difficultés financières. Elle s'était retirée à la grande ville, à la capitale du pays où l'un de ces hommes, responsable d'une société de transport lui avait loué une maison meublée. Elle y commença à faire des affaires. Elle avait engagé des jeunes filles qui l'aidaient à faire des grillades de poulet et à braiser du poisson. Les hommes fortunés fréquentaient le local ; ils n'étaient pas surtout attirés par les repas, mais par la bonne compagnie des filles. En peu de temps, elle constitua une bonne clientèle. Elle-même était bien protégée. Elle menait un train de vie qui n'avait rien à comparer à ce qu'elle avait chez son feu mari. (CHIMOUN, 2014 : 92)

On découvre alors que la prostitution ne saurait se limiter à celle qui s'y adonne ; elle implique forcément beaucoup de personnes qui forment un réseau de prostitution restreint ou dense. C'est pourquoi Jean-Guy Nadeau (1994 : 57) soutient : « La prostitution est aussi bien le fait des partenaires de la personne prostituée et de l'ensemble du corps social. » Cette réalité déconcertante, dont on

parle très rarement, a permis à la veuve du Sous-préfet de trouver des solutions adéquates à sa situation socio-économique précaire. Très astucieuse et intuitive, Bella a trouvé très tôt des solutions propices à son épanouissement, et plus particulièrement à ses propres enfants. D'abord, elle a fait valoir ses vieilles connaissances pour louer un appartement dans la capitale où elle a déménagé ; ensuite, elle ouvre un restaurant dont elle se sert comme d'une large couverture pour réussir brillamment dans le proxénétisme. C'est « une activité illicite consistant à tirer profit de la prostitution d'autrui ou à la favoriser. » (LAROUSSE, 1998 : 833) Certes Bella a dégagé des bénéfices considérables de la prostitution de ses employées, mais elle pratique véritablement « le proxénétisme de soutien » (CPJ, 2014 : 49) ; elle « se contente d'aider, de protéger ou de profiter de la prostitution d'autrui, sans exercer ni pression ni violence sur la personne prostituée et sans en organiser l'exploitation ». (OUVRARD, 2000 : 24) Par conséquent, la loi encadrant ce second type de proxénétisme est relativement souple. En général, « le proxénète de soutien, quant à lui, fait l'objet de législations plus ou moins tolérantes ». (CPJ, 2014 : 50)

Bella a développé dès son entrée dans le monde de la prostitution un proxénétisme atypique. Evidemment, « les revenus de certains proxénètes sont parfois faramineux. » (CPJ, 2014 : 50) Contrairement aux proxénètes professionnels, qui se contentent d'exploiter impitoyablement ou de traiter dignement la prostituée en contre d'une somme d'argent, elle se livre elle-même à la prostitution afin de gagner davantage d'argent. Elle se préoccupe essentiellement de brasser des capitaux en raison de sa quête effrénée de biens financiers. C'est que son modèle de prostitution est, à une réserve près, plus rentable. Il lui rapporte deux fois plus de bénéfices. Elle atellement gagné d'argent en un laps de temps qu'elle vit désormais de son superflu ; la bienveillance des hommes et le proxénétisme sont les clés de son opulence. C'est pour cela que Réana, après la mort de son concubin Lévi et du Sous-préfet, dont elle voulait faire un amant par défaut, envisage très sérieusement de s'installer dans la capitale pour se prostituer. Progressivement elle va s'enliser dans cette forme de déviance qu'elle entrevoit comme la seule issue à sa survie. C'est un processus d'autodestruction irréversible. « D'abord retenue comme solution pour combler un besoin à court terme, la prostitution devient un mode de vie pour les femmes qui ont été identifiées par les autres comme prostituées et s'identifient ensuite elles-mêmes comme telles. » (JOBIN, 2001 : 221) À cause de l'absence de « confiance [et] d'estime » (NADEAU, 1993), Réana considère la prostitution comme principe premier de l'espérance et de la finalité dans la vie humaine. C'est une perspective dans la mesure où elle doit aussitôt se prendre entièrement en charge. Dorénavant, il se pose la question épineuse de la survie personnelle en l'absence de tout bienfaiteur. À ce propos, le narrateur décrit la situation alarmante dans laquelle se trouve Réana. Il affirme :

Elle était donc livrée à elle-même. Alors elle se décida de quitter la ville pour se rendre à Douala où elle pouvait encore tenter sa chance, car, tant qu'il y a la vie, il y a de l'espoir. Les hommes généreux, c'est-à-dire ceux qui n'hésiteront pas à sacrifier leur famille pour une belle créature, ne manqueront jamais. Il suffit de prendre soin de son corps et d'y croire. (CHIMOUN, 2014 : 94-95)

Son optimisme est bien fondé car il repose sur la luxure des hommes ; les maris infidèles sont trop nombreux, trop gentils et sont constamment à la recherche de belles jeunes filles capables d'assouvir leurs désirs sexuels. Cette potentielle clientèle devient une source intarissable qu'elle va exploiter impitoyablement. C'est que la morale et la fraternité n'ont pas leur place dans la relation d'une prostituée avec un client. Seul compte le montant de la rémunération qui la pousse à se livrer à lui. Naturellement, les sentiments humanitaires sont exclus de ce métier. Mais, elle va exploiter à fonds ses atouts physiques pour s'enrichir d'autant plus qu'elle est jeune et séduisante. Et sa beauté foudroyante ne laisse aucun homme indifférent. Véritablement la prostitution est une activité fructueuse notamment lorsque la femme ou la fille jouit encore et toujours de l'éclat, du charme de la jeunesse. Réana « va exposer son potentiel beauté à la convoitise qui incite le désir et conduit au plaisir. Tout part de là. Autrefois objet de transaction pour les parents et l'acquéreur, la femme devient aujourd'hui son propre manager ; son corps fait office de produit. » (ATCHADE, 2010 : 79) Dès lors, la prostituée revendique le droit exclusif de disposer de son corps selon sa propre volonté. Elle en fait même un objet d'attraction et d'échanges commerciaux. Car « au cœur de la prostitution se trouve une personne qui, en échange d'un bénéfice, d'une rémunération, fournit un service sexuel à une autre personne. » (CPJ, 2014 : 9) Toutes ces réalités ont une force immanente et durable dans la pensée contemporaine. La veuve du Sous-préfet en est consciente et elle envisage d'en tirer le maximum de profit à temps. « Elle était décidée à se constituer une fortune pour se mettre à l'abri des besoins lorsqu'elle prendra effectivement de l'âge, c'est-à-dire lorsque les médecins ne pourront plus rien contre l'usure du temps. » (CHIMOUN, 2014 : 94) Ce passage démontre que la principale angoisse de la prostituée provient de la vieillesse. C'est la raison pour laquelle elle prépare activement sa retraite en amassant des richesses. Dans ce but, elle envisage une fin de carrière tranquille. Entre temps, elle fait l'expérience des fabuleux progrès de la science dans le domaine de la beauté physique. Evidemment, « volontairement ou pas, [la prostituée] expose toujours son corps au regard. » (ATCHADE, 2010 : 79) Pour être opérationnelle le plus longtemps possible et continuer à gagner beaucoup d'argent, car la beauté séduit et attire toujours les hommes, Bella a recours systématiquement à la médecine esthétique. Elle a des séances régulières de soins chez les meilleurs spécialistes ; ces traitements intensifs ont pour effet

immédiat son rajeunissement, et sa volonté de travailler le plus longtemps possible est aussi accomplie. Sa renaissance « physique » s'est traduite d'abord par son intrusion dans le cercle restreint des bourgeoisies occidentales, ensuite par sa jouvence. Sous ce rapport, le narrateur affirme :

Elle se rajeunit par des cures dans des centres qui jusque-là n'étaient réservés qu'aux Blancs. Son gros ventre et ses seins, jadis laids à voir et qui étaient à l'origine de la mort du Sous-préfet, furent l'objet de soins médicaux particuliers ; ils retrouvèrent les formes de ses dix-huit ans. Les rides du visage disparurent en peu de temps. Ses jambes ramollies reprirent la force de celles d'un athlète de vingt ans. Elle respirait la bonne forme. (CHIMOUN, 2014 : 92-93)

Le dynamisme de la prostitution se mesure au nombre de femmes ou de filles qui exercent cette profession, légal ou illégalement, par défaut ou par choix. Dans le contexte de précarité engendré par les indépendances, les conditions de vie sont extrêmement difficiles. L'inaccessibilité des moyens de subsistance et les effets de mesures de privation trop sévères ont nuit à l'entretien de l'esprit de luxe. La seule préoccupation est désormais la quête de la pitance quotidienne, et les moyens pour y parvenir n'ont dorénavant aucune valeur morale. C'est une règle d'or en particulier pour une femme qui est confrontée à un problème urgent de survie. Dès lors, la capitale apparaît toujours comme une solution idéale. En ce sens, Yandé, bannie de sa famille et radiée de la fonction publique, après son divorce, essaie tant bien que mal de survivre tout en sauvegardant son honneur. Cependant, elle n'y est pas parvenue. Son entrée dans le monde de la prostitution obéit à une priorité : les exigences de survie quotidienne. La prostitution de cette femme est la conséquence logique de sa marginalisation sociale. Victime de toutes sortes de fatalités, sa dégradation morale parachève son déclin social. En atteste ces événements déplorables : « Yandé fut accusée de tentative d'homicide. Jugée en cours d'assises. Douze ans de travaux forcés parmi les prostituées et des criminels. Elle apprit à se faire une cuirasse adéquate pour survivre dans ce milieu. » (FALL, 1996 : 126)

En définitive, la dégradation subite et croissante des conditions de vie de certaines femmes ou jeune fille délaissées, qui doivent répondre aussitôt et éternellement à l'urgence des besoins vitaux, est la principale raison de leur entrée inopinée dans le monde de la prostitution. Ainsi, beaucoup de circonstances déplorables les ont amenées à monnayer leurs services corporels afin d'assurer immédiatement leur survie et, au cas échéant, celle de leurs enfants. Dans ce cas, quels jugements porte-t-on sur la prostituée de manière générale ?

## 2. LES REGARDS SUR LA PROSTITUEE

En Afrique, la prostitution est une réalité déconcertante. Cela se traduit fréquemment par le mutisme. Il se pose ainsi le problème crucial de la nature même des rapports à entretenir avec les prostituées. « Si le fait est connu de tous, peu osent en parler. Car en vérité, quelle attitude adopter en face de femmes qui bien qu'elles constituent un défi à l'ordre social et à certaines règles morales, n'en sont pas moins des victimes. » (AZIZA, 1977 : 22) Mais, de plus en plus, la prostitution attise des critiques aussi diverses que contradictoires. Selon nous, « le facteur motivant, c'est plutôt la découverte qu'ils [les grands romanciers] font de l'ambivalence de l'attitude sociale à l'égard de la prostitution. » (DAVEY, 1987 : 59) Elle peut alors susciter soit l'admiration des autres, soit leur haine viscérale.

### 2.1. La prostituée admirée

De manière générale, l'image de la prostituée n'est pas reluisante. Elle est systématiquement l'objet de mépris, de répulsion et de marginalisation, parce qu'elle transgresse délibérément les normes de vie communautaire. Elle est ainsi le mauvais exemple à bannir publiquement ; sa communauté lance l'anathème contre cet « adversaire » redoutable des traditions ancestrales. Cependant, Mosé Chimoun n'excommunie pas définitivement la prostituée ; il lui donne plutôt une occasion inespérée de réparer ses fautes en se réconciliant avec les siens. Dans *Le Sous-préfet*, une circonstance heureuse va faciliter la réinsertion sociale de Réana, bien qu'elle ait auparavant défié l'autorité publique en refusant d'épouser l'imam et en se réfugiant en ville chez sa tante. Il s'agit précisément de la visite inattendue du Sous-préfet qui a plongé le village dans l'embarras. Le souci des villageois est surtout l'accueil de l'administrateur. En effet, ils n'ont jamais accueilli une personnalité aussi importante et ne veulent point manquer l'occasion de lui réserver un traitement spécifique à son statut socio-professionnel. Cette préoccupation majeure a amené tout le village par le biais du conseil des sages à se tourner vers Réana. Elle est la providence des villageois. « On décida donc d'envoyer deux notables et un jeune à la recherche de Réana. La petite délégation se rendit en ville un jour du marché. » (CHIMOUN, 2014 : 21) À la lumière de ce passage, la décision des sages et leur démarche sont trop importantes. Elles sont non seulement un appel à la rescousse, mais surtout une tentative de réconciliation, de réintégration et d'unité. C'est la quintessence du message de la délégation officielle qui a pris le soin d'exposer clairement l'objet de sa visite à son hôte. En ce sens, le narrateur déclare :

Après la boisson, les émissaires prièrent Réana d'écouter l'objet de leur déplacement et même de la rencontre. Elle

eut une oreille attentive. Les oncles s'excusèrent d'abord de ce qui s'était passé et promirent d'en mettre fin par une cérémonie rituelle lorsqu'elle sera au village afin qu'elle ait plus de chance à rencontrer les soldats français. Le problème urgent, à savoir la visite du Sous-préfet au village, fut posé. Ils exprimèrent l'embarras du village qui ne savait comment lui réserver un accueil parfait. La participation de tous les fils et de toutes les filles du village, y compris elle, était donc attendue. (CHIMOUN, 2014 : 22)

Les propositions des délégués ont rencontré l'écho escompté. « Ce fut pour Réana une occasion inespérée de manifester à tout le village son attachement à ses origines, malgré son refus obstiné à suivre la tradition qui voulait que les filles obéissent à la volonté des parents. » (CHIMOUN, 2014 : 22) Elle va immédiatement profiter de cette occasion offerte par les dignitaires pour sortir son village d'une situation délicate. En plus, elle va saisir la chance de rétablir ses relations avec les villageois. Toutefois, la compromission honteuse des notables, naturellement fervents défenseurs des moeurs us et des coutumes, avec une prostituée rebelle est un sacrilège. La proposition d'organiser spécialement une cérémonie rituelle pour Réana est indécente et irrationnelle. En effet, ils encouragent ouvertement cette fille à se prostituer. De plus, ils la proposent publiquement en exemple. Ainsi, l'attitude singulière des dignitaires soulève la question cruciale du dévouement à la tradition, à sa promotion et à sa préservation. Certes l'intérêt général prime l'intérêt particulier, mais les valeurs ancestrales sont le fondement et le socle des sociétés traditionnalistes africaines. Elles doivent alors être sublimées. Néanmoins, Réana mérite le pardon collectif pour s'être repentie. C'est pourquoi elle est reçue avec tous les honneurs à l'Assemblée du village exclusivement réservée aux hommes. De surcroît, elle provoque le respect, l'admiration, des dignitaires par son assistance matérielle, son ascension sociale fulgurante. Le narrateur met en relief la solennité de l'accueil, le témoignage de gratitude des sages et la sublimation de la jeune fille en ces mots :

On aménagea une bonne place à Réana. Alors, Taagou qui était le porte-parole du grand-père, donc de la chefferie, prit la parole au nom de tous pour d'abord remercier Réana du don précieux en vivre en cette période de soudure. Ensuite, il apporta au conseil la situation dans laquelle elle a trouvé leur fille en ville. Il résuma ses impressions en ces termes : « Réana est une blanche ». (CHIMOUN, 2014 : 27)

La fascination de la jeune fille se trouve à la base de sa réussite personnelle ponctuée par un mode de vie supérieur. Aux yeux des notables, elle appartient désormais à la classe des riches aux manières raffinées. Davey (1987 : 59) avoue que la prostituée provoque « une certaine admiration, surtout lorsqu'il s'agit de la courtisane et dans la mesure où elle partage avec le bourgeois capitaliste le même *modus operandi* – acquérir un gain matériel ». En plus, elle est dans la ligne de mire des notables, et même des villageois, pour être un recours indispensable. « Il n'y a que Réana qui puisse nous sortir de cette situation » (CHIMOUN, 2014 : 21), déclare officiellement Taagou à l'Assemblée du village. D'ailleurs, le porte-parole du chef de village s'intéresse particulièrement à la situation de Réana. En général, la prostituée est un « modèle » (DAVEY, 1987 : 59) quand elle parvient à gagner beaucoup d'argent et apporte des soutiens financier et matériel à sa communauté. À ce propos, toutes ses activités immorales peuvent revêtir le sceau « d'approbation économique » (DAVEY, 1987 : 59) populaire. C'est la raison pour laquelle Taagou s'informe régulièrement des conditions de vie de Réana auprès des gens qui vont en ville. Il rapporte avec beaucoup d'émerveillement les succès de la jeune fille sans pour autant s'interroger sur l'origine licite ou illicite de cette richesse. Il affirme publiquement : « J'ai même appris des jeunes qui y vont de temps en temps qu'elle a été élue la plus belle fille de la région. D'autres m'ont même dit qu'elle circule dans une voiture qu'elle conduit elle-même. » (CHIMOUN, 2014 : 20) Les témoignages émouvants du porte-parole du chef de village frisent l'apologie de la prostitution. Il approuve la vie menée par sa nièce, en se réjouissant de sa réussite matérielle, et en faisant d'elle la figure emblématique de la femme émancipée. Inconsciemment ou non, il en fait un exemple.

Bref, la réussite financière et matérielle de Réana a ébloui les villageois, les dignitaires, et plus particulièrement le porte-parole du chef de village. Ceux-ci semblent ignorer les lois et règles qui régissent l'attitude humaine, même dans la recherche des biens de toutes sortes, car ils sont en extase devant cette jeune fille. Par ailleurs, la prostituée est-elle toujours traitée avec déférence ?

## 2.2. La prostituée réprouvée

Le regard porté sur la prostituée traduit souvent les réprimandes populaires. Celle qui fait de la prostitution un métier par défaut ou par choix est automatiquement l'objet de haine viscérale et de répulsion. Elle transgresse les normes sociales, d'où sa stigmatisation. Et la prostitution s'accompagne d'une étiquette lourde à porter. C'est un processus social à la fois répulsif et complexe qui se manifeste ainsi :

L'individu stigmatisé est membre de la collectivité, mais la marque qu'il porte le différencie des autres. C'est cette

différence qui le disqualifie et l'empêche d'être accepté pleinement au sein de sa collectivité. Il s'expose donc à des attitudes et à des conduites de rejet, de marginalisation et de mépris. La prostitution comme stigmat se définit, se construit notamment dans le regard des autres. (CPJ, 2014 : 12)

Dans *Le Sous-préfet*, le narrateur explore les tréfonds de la veuve du Sous-préfet en mettant en exergue la mentalité répugnante de la prostituée. C'est un aspect qui déclenche le mépris et le rejet des autres, puisqu'elle est aux antipodes des valeurs sociales promues et défendues. Le jugement collectif de l'attitude de la prostituée sur la base de valeurs communautaires homologuées se trouve à la base de sa condamnation morale. Becker (1985 : 33) l'atteste : « La déviance n'est pas une qualité de l'acte commis, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un "transgresseur". » Néanmoins, Bella est obsédée par la quête exclusive des biens matériels et financiers sans s'embarrasser de scrupules. La morale est incompatible avec la prostitution, puisqu'elle est déjà perçue comme une entrave délibérée aux lois et règles de la société. C'est sans doute à cause de leur bannissement que les prostituées sont impitoyables avec leurs clients au point de leur soutirer de l'argent. Grâce à son expérience professionnelle, Bella apprivoise la psychologie des amants, des trousseurs de jupons. Elle improvise une mesure trop importante : le marchandage sexuel. Désormais, « les prix des services [sexuels] s'ajustent en fonction du jeu de l'offre et de la demande »<sup>3</sup>. (BINDMAN ; DOEZEMA, 1997 :3) Dorénavant, elle est prête à utiliser toutes les astuces pour s'enrichir de manière exponentielle. Le narrateur l'évoque en ces termes :

Pour voir le bout du tunnel chez elle, il fallait bien plonger la main dans la poche. Et les hommes ne lésinaient pas sur les moyens à mettre en jeu. Elle comprit pour quoi la plupart des femmes, surtout celles de la génération des indépendances, ne trouvaient plus le mariage utile. Les hommes ne s'intéressent à une femme que lorsqu'ils se trouvent dans une position de rivalité avec d'autres. Même lorsque la femme a fait son choix, les autres ne désarment pas, au contraire, ils mettent le paquet pour détrôner l'heureux élu. Elle constata que ceux qui avaient la main facile étaient des honorables pères de famille. Elle avait ainsi une preuve du comportement de son défunt mari à l'égard de cette Réana qu'elle ne connaissait que de nom.

---

<sup>3</sup> "Negotiation and performance of sexual services for remuneration where the price of services reflects the pressures of supply and demand" (nous traduisons).

Elle se souvient qu'il lui donnait difficilement de l'argent pour ses tresses, ses sous-vêtements et autres petites choses indispensables au bien-être d'une femme. (CHIMOUN, 2014 : 93)

La ville est un monde aux antipodes de la campagne : elle se caractérise par la perversion et l'individualisme. Mais ce qui est préoccupant, c'est surtout la banalisation de la tradition. En vérité, beaucoup de jeunes filles préfèrent la prostitution au mariage pour des raisons pécuniaires. C'est pourquoi cette institution sociale est de plus en plus diabolisée par les femmes libres et indépendantes qui vivent dans la débauche. Les prostituées l'assimilent à une organisation sociale qui détermine et affermit le pouvoir de l'homme sur la femme. Leur mépris du mariage s'articule principalement autour de la conception séculaire et avilissante « des femmes marchandise ». (LEGARDINIER, 2002 : 3) Atchadé (2010 : 94) rapporte toutes ces récriminations en déclarant :

S'agissant du mariage traditionnel, il passe pour être une institution régulée à des fins pécuniaires, d'hégémonie, ou pour la recherche et l'assouvissement des plaisirs. La femme devient ainsi un objet prisé et méprisé à la fois. Souvent la forte instrumentalisation conduit à des attitudes qui se soldent finalement par le mariage forcé aux conséquences néfastes sur le corps de la femme.

Tout compte fait, « le mariage reste un symbole enduit de sacralité [...] ». (ATCHADE, 2010 : 95) En revanche, les réseaux de prostitution féminine prolifèrent malgré les risques d'arrestations et de condamnations judiciaires. Dans la mentalité collective, les citadines sont des femmes frivoles et faciles, et cette perception a une forte prégnance dans les sociétés traditionnelles. De manière générale, les femmes des zones urbaines ne poursuivent que leurs intérêts personnels sans s'embarrasser d'aucun scrupule. Elles envisagent parfois des mariages de raison. En ce sens, dans *Les soleils des indépendances*, le narrateur raconte l'infortune de Fama. Il n'a pas pu avoir un enfant bien qu'il ait fréquenté assidument des prostituées ; ce qui aboutit inéluctablement à sa déchéance. Ces femmes dévergondées ont exploité impitoyablement la misère « congénitale » du dernier descendant des Doumbouya. Aussi le narrateur énumère-t-il ses échecs cuisants et dresse-t-il en même temps le portrait impudique de ses différentes concubines :

Fama se résigna à la stérilité sans remède de Salimata. Il alla chercher des fécondes et essaya (ô honte !) des femmes sans honneur de la capitale. Une première, une deuxième,

une troisième. Rien n'en sortit. Toutes cumulèrent des mois, parlèrent parfois de mariage, parcoururent des saisons, en abordèrent d'autres, mais toujours vides et sèches comme des épis de mil d'hivernage écourté, puis se détachèrent et partirent. D'ailleurs elles ne pouvaient pas rester ! La malchance et Fama ne se séparèrent plus. Elle se mêlait à tout ce qu'il entreprenait, guidait ses mains, ses jours, toutes ses affaires. Marchés, achats, ventes, voyages se soldèrent par des pertes. Seul restait le désespoir. (KOUROUMA, 1970 :56)

La réprobation de la prostituée s'explique principalement par la perte de sa dignité humaine, qui s'accompagne d'une déclaration de mort « virtuelle » par les membres de sa communauté. En effet, elle n'éprouve pas de nobles sentiments pour ses clients. Elle se préoccupe seulement de ses intérêts personnels. Si elle fréquente un homme assidument, c'est uniquement pour l'argent. Tout cela contribue à « renforcer la croyance d'un lien entre [argent] et sexualité ». (DAVEY, 1987 : 62) Lorsque l'homme-client n'est plus capable de l'assister financièrement, ou encore mieux de l'assouvir, la prostituée le quitte immédiatement sans aucun remords. Celle-ci a érigé en règle la loi de la jungle où le prédateur dévore sa proie sans pitié pour sa survie pour satisfaire un besoin pressant, même s'ils appartiennent tous les deux à la même espèce. Dans *Le Sous-préfet*, Sidi Ould Saleh qualifie la femme de son ami Obafemi de « vipère de femme » (CHIMOUN, 2015 : 69) à cause de sa méchanceté à l'égard de son mari et de ses adultères répétitifs. En outre, cette métaphore souligne qu'elle n'est pas capable de ressentir de l'amour, de l'affection, de la tendresse et de la pitié. Elle est donc une personne atypique. Autrement dit, elle a une nature différente de celle des êtres humains. Par ailleurs, d'autres femmes ou jeunes filles célibataires se complaisent dans la débauche. Leur naïveté est telle qu'elles se donnent quelquefois gratuitement à une personnalité politique et administrative. Pour ce faire, elles se livrent à une rivalité farouche, dont le seul objectif est de satisfaire un fantasme. Coucher avec un administrateur, pour une fille dévergondée et stupide, c'est accaparer son statut en s'imaginant être sa conjointe. C'est la représentation caricaturale des femmes prostituées par l'ancien instituteur :

Loury racontait que les Canardaises, dans leurs coquetteries, n'avaient rien à envier à leurs sœurs de Kinshassa ou de Brazzaville. Mariées ou pas, elles se faisaient la guerre pour aller au moins une fois avec le Commandant. M. Mazout rétribuait mal, ou pas du tout, les services qu'elles lui rendaient. Mais l'argent et les cadeaux étaient les cadeaux de leurs soucis. En allant avec le Sous-

préfet, elles se voyaient sous-préfètes, au moins pour cette nuit-là. (TEDAMBE, 2001 : 19-20)

La prostitution illégale de Yandé est donc un enchaînement logique de circonstances. En réalité, sa tentative d'homicide conjugal et son divorce sont à l'origine de son bannissement familial. « Mais de toutes les sanctions infligées au sein de la famille, c'est indubitablement la malédiction qui constitue la peine la plus redoutée dans une société conformiste » (KANE, 2006 : 85), et les effets de cette réprobation seront désastreux pour cette femme « déviante ». (JOBIN, 2001 : 214) Sans perspective de réinsertion sociale, car elle est tenue à l'écart de sa communauté et considérée comme une personne impure, elle se prostitue effrontément dans la rue au mépris des normes sociales et règles de bienséance. Sous ce rapport, le narrateur soutient :

Après sa libération, sachant que tout était fini pour elle : les plaines du ferlo, le diéri, le fleuve, la famille et l'école, le sachant et crachant sur tout dans une attitude de défi, elle avait retrouvé ses anciennes compagnes d'infortune. Parmi elles, elles faisaient le trottoir ce soir-là sur la plus belle corniche de la ville quand surgit Yatma. Il avait simplement dit en guise d'introduction : « *Dans notre famille, quand on n'est plus digne de vivre, il faut mourir.* » (FALL, 1996 : 126-127)

La prostitution de la rue est alors la manifestation tangible de la déchéance morale de Yandé. « Elle est vraisemblablement jugée la plus difficile, celle que les jeunes eux-mêmes situent au bas de l'échelle. Ajoutons aussi que [...] la prostitution de rue est plus visible, elle dérange davantage et, en conséquence, est soumise à plus de contrôles de la part des autorités publiques » (CPJ, 2014 : 74) et de stigmatisations de la part des citoyens, notamment les parents. Par ailleurs, toute prostituée a un besoin impératif de se construire une nouvelle identité conformément aux regards des autres, à ses activités illicites et subversives. « Il importe de comprendre que pour être, il faut se construire une identité et donc se donner du pouvoir. Par conséquent, il est indispensable d'avoir pour ensuite être. L'argent justifie également la présence des femmes sur la rue et leur existence. » (JOBIN, 2001 : 222) Donc, cette identité singulière est un rejet systématique des valeurs sociales et une promotion de la liberté et de l'indépendance de la femme. Ce sont des « anti-vertus » (DIENG, 2010 : 101) quand on les compare aux principes de la tradition. Bref, « les valeurs d'usage perdent du terrain au profit exclusif des valeurs d'échanges qui dénaturent l'Homme et le précipitent dans la dégradation. » (DIENG, 2010 : 101)

En résumé, la réprobation de la prostituée porte essentiellement sur la nature proscrite de ses relations avec ses clients. C'est la preuve tangible de la perversion sexuelle et du rejet des principes fondamentaux des normes édictées au nom de la raison et de la morale. Ainsi, elle est très souvent victime de mépris, de haine, de stigmatisation et de marginalisation.

## CONCLUSION

De manière générale, la prostitution est une contrainte majeure, car elle est fréquemment un ultime recours qu'un premier choix, même si les femmes, qui monnayent leurs services corporels, peuvent après jouir inéluctablement des retombées financières. Voilà pourquoi elle est un acte répréhensible. En effet, elle est une entrave aux principes sacrés établis, et plus particulièrement la morale, qui sont le fondement de l'organisation de la société. Ce nouveau phénomène est en pleine expansion et se manifeste sous plusieurs formes aussi condamnables les unes que les autres. Ainsi, la prostitution est un vice et un signe avéré de subversion. D'une part, elle favorise l'émergence d'une conduite perverse qui ne suscite pas forcément de remords chez la prostituée. Cette dernière se complait dans cette pratique lucrative dont elle fait un moyen de subsistance ou de survie selon sa situation sociale. D'autre part, elle finit par se sentir vraiment à l'aise dans la profanation des rapports sexuels. Ce nouvel état d'esprit se traduit concrètement par un épanouissement total, dont l'effet de contagion sur les autres femmes ou filles est redoutable. La tentation est tellement forte que ces dernières peuvent brusquement penser à mener une vie pareille. Mais, au-delà de l'aspect de la subversion sexuelle, toutes les normes sociales sont directement menacées. La violation d'un interdit est susceptible d'engendrer des conséquences fâcheuses, et même irréversibles, sur la stabilité d'une société régie par des lois sacrées. Elle peut ouvrir la voie au libertinage en provoquant le déclin des valeurs sociales.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ATCHADE, Joseph Dossou. *Le corps dans le roman africain francophone avant les indépendances : de 1950 à 1960*. 2010. Doctorat (Thèse) – Université Sorbonne Nouvelle-Paris III, Paris.

AZIZA, Mohamed et al. *Patrimoine culturel et création contemporaine en Afrique et dans le monde arabe*. Dakar : N.E.A., 1977.

- BECKER, Howard S. *Outsiders : études de sociologie de la déviance*. Traduction par J.-P. Briand et J.-M. Chapoule. Paris : Éditions A.-M. Métailié, 1985.
- BINDMAN, Jo ; DOEZEMA, Jo. *Redefining Prostitution as Sex Work on the International Agenda*. Traduction libre, « s.l. », Anti-Slavery International et Network of Sex Work Projects, 1997.
- « Child Prostitution on rise ». *New Vision-Kampala*. p. 1, 5 avril 2002. Disponible à :
- <<http://allafrica.com/stories/printable/200204050382.html>>. Accès à : 8 avril 2002.
- CHIMOUN, Mosé. *Le Sous-préfet*. Saint-Louis : Édition Librairie Juridique Africaine, 2014.
- \_\_\_\_\_. *Le maquis*. Saint-Louis : Imprimerie Serigne Fallou Mbacké, 2015.
- CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE. *Rapport de recherche sur les jeunes adultes prostitué(e)s*. Avril 2004.
- DAVEY, Lynda A. « La croqueuse d'hommes : images de la prostituée chez Flaubert, Zola et Maupassant ». *Romantisme*, vol. 17, n° 58, p. 59-62, 1987.
- DIENG, Gorgui. *Pouvoir politique et roman. Chinua Achebe, Ngugi wa Thiong'o et George Orwell*. Paris: L'Harmattan, 2010.
- FALL, Aminata Sow. *L'ex-père de la nation*. Clamency : Nouvelle Imprimerie Labellery, 1996.
- FOUCART, Jean. *Sociologie de la souffrance*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université, 2003.
- HALIMI, Gisèle. « L'esclavage sexuel, pépère et labellisé ». *Le Devoir*, p. A-7, 1er août 2002.
- JOBIN, Marie-Josée. « De la théorie de l'étiquetage à la pratique du vécu. La perception de cinq femmes qui font de la prostitution. » *Reflets (Revue d'intervention sociale et communautaire)*, vol. 7, n° 1, p. 210-223, 2001.
- KANE, Baydalle. *La justice répressive dans la littérature africaine*. Paris : L'Harmattan, 2006.

- KOUROUMA, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- KONE, Amadou. *Sous le pouvoir des Blakoros*. Abidjan-Dakar-Lomé: N.E.A., 1980.
- LEGARDINIER, Claudine. *Les trafics du sexe : femmes et enfants marchandises*. Toulouse : Édition du Milan, 2002.
- LAROUSSE, Pierre. *Le petit Larousse illustré*. Paris : Larousse-Bordas, 1998.
- MBOCK, Charly-Gabriel. *Comprendre Ville cruelled'Eza Boto*. Paris : Les classiques Africains, 1992.
- NADEAU, Carole-Line. « Prostitution, un choix par défaut ». *Gazette des femmes*, 1<sup>er</sup> mai 1993. Disponible à : <<http://www.gazettedesfemmes.ca/5424/prostitution-un-choix-par-defaut/>>. Accès à : 30 août 2016.
- NADEAU, Jean-Guy. « La prostitution, une relation sociale et symbolique ». In : UNE GÉNÉRATION SANS NOM, (NI OUI).PIaMP inc., 24-25-26 avril 1992 (1994), Les actes du colloque, p. 57.
- OUVRARD, Lucile. *La prostitution : analyse juridique et choix de politique criminelle*. Paris: L'Harmattan, 2000.
- PARENT, Colette. « La « prostitution » ou le commerce des services sexuels ». In : DUMONT, Fernand ; LANGLOIS, Simon ; MARTIN, Yves (éd.). *Traité des problèmes sociaux*. Montréal : Institut québécois de recherche sur la culture, 1994. p. 98.
- RECHERCHE DU CONSEIL DU STAUT DE LA FEMME. *La prostitution : profession ou exploitation ? Une réflexion à poursuivre*. Mai 2002.
- ROBERT, Paul. *Le nouveau petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2001.
- TEDAMBE, Isaac. *République à vendre*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- VANOYEKE, Violaine. *La prostitution en Grèce et à Rome*. Paris : Les Belles lettres, 1990.